

# REVUE DE PRESSE

## La Princesse au petit pois Compagnie Dérivation



Avec l'aide de la FWB, de La montagne magique, du CC de Braine l'Alleud et du CC de Chênée



## Les bons contes font les bons Noël au Théâtre

**Avec « La princesse au petit pois » et « La petite fille aux allumettes », Noël au Théâtre dépous-sière allègrement les contes d'Ander-sen. Relooking à tous les étages !**

Il s'ont beau commencer en sifflotant innocemment « un jour, mon prince viendra », leur histoire tourne vite le dos à Walt Disney pour partir sur des routes plus rock'n'roll. Le prince a les mêmes chemises chatoyantes que le Prince de Minneapolis. Le roi et la reine tendent plus vers le punk tandis que la princesse, dans sa robe pailletée, se la joue presque pop star. Avec *La princesse au petit pois*, la compagnie Dérivation réussit à faire d'un conte au départ plutôt sommaire un véritable road trip déjanté sur l'amour, la vie, le féminisme, la liberté, l'homophobie et la peur des autres.

Passé à la moulinette d'une mise en scène inventive, le conte vire au stoemp de pois cassé et les stéréotypes des contes de fées passent au joyeux cuiseur vapeur de quatre comédiens pétaradants. L'histoire est toute simple : il était une fois un « prince heureux à l'envers » qui, pour être « le plus à l'en-droit possible », se devait d'épouser une vraie princesse. Mais où trouver cette princesse ? Et comment être tout à fait sûr qu'elle soit vraie, pas une fille de la rue, non, mais une lady bien née ? Il parcourt le monde à pied, à cheval, en train, en bateau. Mais c'est qu'il y en a des princesses à visiter ! Des cariocas, des bigoudènes, des byzantines, et même des



La princesse au petit pois : le conte de fées passé à la moulinette de quatre comédiens pétaradants. © MAXENCE MARTENS

germanopratinés ! Il va rencontrer des cannibales ou des potiches, des princesses qui ont de la conversation et même, si le prince le désire, qui peuvent avoir un avis. Evidemment,

celle qui va lui faire chavirer le cœur n'est pas du genre à se voir réduite à un objet de décoration.

Plus que le détournement de l'histoire, c'est la forme explo-

sive qui nous a séduits. Quelques cris de corbeaux convoquent un château abandonné. Un brumisateur évoque la pluie quand, une nuit d'orage, la princesse débarque au palais pour demander l'hospitalité. Tout est ainsi bricolé dans la plus profuse simplicité. Arrêts sur images, simulation de cavalcades, bruitages, accessoires improbables : pas une seconde de temps mort ne ralentit cette fable acrobatique dans l'âme.

### INTERPRÉTER UN POËLE À BOIS

Du côté de la compagnie Sac à Dos, ils savent aussi diablement bien détourner les histoires. Avec *La princesse aux allumettes*, Julie Annen accomplit un spectacle poignant sur la pauvreté et l'exclusion, déployée avec un humour salvateur, mais aussi un jeu ludique qui la sauve de tout désespoir et didactisme larmoyant. Sur un plateau nu, seulement rehaussé d'une joyeuse guirlande lumineuse, quatre comédiens interprètent une myriade de personnages, sauf la petite pauvre qui, symboliquement, restera sans incarnation charnelle. Ils jouent aussi bien les villageois égoïstes que les éléments du décor, de la forêt menaçante au sapin de Noël enguirlandé. Même la dinde crépitant au four au milieu des patates rôties se trouve personnifiée dans un impayable numéro de french cancan. Il faut voir aussi leur personnification de la crèche ou encore leur interprétation d'un poêle à bois sur la musique de Fever.

C'est l'étrange exploit de ce spectacle : on rit de leurs gestulations burlesques mais on n'en garde pas moins la gorge serrée à voir la petite fille écartée de toute cette chaleur sylvestre sans pouvoir même s'y réchauffer les mains. Et la fin, imprévisible, se sert d'une pirouette pour nous relâcher, tout de même, sur une note d'espoir.

CATHERINE MAKEREEL

► *La princesse au petit pois* le 28/12 à la Montagne Magique, Bruxelles.  
*La petite fille aux allumettes* le 8/1 au C.C du Huy. [www.ctej.be](http://www.ctej.be).

LEVER

## THÉÂTRE SOCIÉTAL



© Valérie Burton

# La Princesse au petit pois

*Cie Dérivation • de 6 à 11 ans • Prix de la  
Ministre de l'Enseignement fondamental  
• coup de cœur de la presse*

Une adaptation du conte d'Andersen des plus réussies. Et pas besoin d'un décor-château d'autrefois pour un prince surprotégé en quête d'une vraie princesse. Juste une tringle avec quelques vêtements, une console sur une table, un rideau comme fond de scène et surtout un quatuor de comédiens excellemment dirigés. Avec humour, énergie, distanciation, un pastiche d'une société à l'ancienne avec ses codes, son carcan, son formalisme et une victoire de l'amour sincère et véritable. Du vrai théâtre aussi !

Michel Voiturier - Rue du théâtre

21/08/2016

**Critique - Jeune Public - Huy**

## **La princesse au petit pois**

**Une compétition de pois et altesse**

Par [Michel VOITURIER](#)

**COUP DE COEUR**

Publié le 21 août 2016

Le conte est connu, il trace le portrait idéalisé de ce que devait être jadis une femme pour devenir princesse. La version moderne de la Cie Dérivation prend une autre tournure plus drôle et davantage sociale.

Dans un royaume voué au bonheur perpétuel, un jeune prince, fils unique, en arrive à se laisser envahir par l'ennui et se pose la question de son avenir. Ses royaux parents finissent par lui permettre de courir seul le monde à la recherche de celle qui pourrait un jour devenir reine à ses côtés.

Cette quête initiatique est prétexte à maintes trouvailles théâtrales succulentes. Car les quatre protagonistes de cette comédie pétillante et humoristique se donnent une énergie contagieuse. Il s'agit bien entendu de caricaturer une série de situations et d'idées préconçues. Un pays, une famille, un individu ne connaîtront jamais le bonheur permanent. Un enfant ne doit pas nécessairement vivre le destin que ses parents lui assignent alors qu'il a tout intérêt à acquérir son autonomie.

Ces pistes de réflexion sont épicées par une invraisemblable suite d'inventions scéniques qui illustrent la créativité au moyen d'un échantillon savoureux de manières de jouer des situations, de camper des personnages, d'utiliser des accessoires, d'accompagner une bande son.

Vocalement, le quatuor d'acteurs utilise ses potentialités en tous sens. Pour exprimer des sentiments, pour chanter un refrain, pour marteler le rythme d'un texte, pour reprendre en chœur ou en écho une réplique, pour moduler du murmure au hurlement, pour imiter des accents...

Le vieux conte d'Andersen est devenu un spectacle hilarant, une cavalcade de gags, une leçon de théâtre vivant en direct. La troupe qui s'en est emparé y va de sa dynamique et emmène le public vers une histoire qui se moque des préjugés, démontre qu'on se construit un chemin de vie en devenant soi et non la copie d'un modèle imposé par la société. Car la princesse choisie ne le sera pas pour son aptitude à s'adapter au protocole et aux usages surannés mais bien pour le coup de foudre qu'elle a eu en même temps que son prince.

# Des petits pois au menu des petits rois

**SCÈNES** Les Rencontres de théâtre jeune public se poursuivent à Huy

- ▶ (Grands) parents, enseignants, programmeurs, à vos agendas !
- ▶ Les Rencontres de théâtre jeune public de Huy ont déjà livré quelques beaux spécimens.
- ▶ Dont une « Princesse au petit pois » écoscée avec soin et une « Colo(nial)oscopie » qui remue les boyaux de notre Histoire.

## CRITIQUE

Les compagnies belges font toujours un carton chez nous, nous glisse un programmeur français venu cette année encore de Metz pour faire son marché de théâtre jeune public aux Rencontres de Huy. Il a déjà accueilli *Les Misérables* des Karyatides, ou encore *Macaroni* des Zigomars, et s'en frotte chaque fois les mains, tant le succès public est garanti. Mais comment donc expliquer la fameuse touche magique ? Après avoir déjà visionné une poi-

gnée de spectacles en bord de Meuse, on serait tenté de répondre que c'est la douce folie, la saine fantaisie et, sans conteste, le caractère un peu barré, de ces histoires qui les rendent irrésistibles.

En tout cas, la recette gagnante se confirme cette année avec *La princesse au petit pois* (dès 6 ans) de la compagnie Dérivation. Emmenée par Sofia Betz, l'équipe réussit à faire d'un conte au départ plutôt sommaire un véritable road trip déjanté sur l'amour, la vie, le féminisme, la liberté, l'ho-

mophobie, la peur des autres. La pièce empile autant de sujets que de matelas réquisitionnés pour piéger cette princesse au petit pois. Passé à la moulinette d'une mise en scène inventive, le conte vire au stoemp de pois cassé, les stéréotypes des contes de fées passant au joyeux cuiseur vapeur de quatre comédiens pétaradants. Ils ont beau commencer en sifflant innocemment « un jour, mon prince viendra », leur histoire tourne vite le dos à Walt Disney pour partir sur des routes plus rock'n'roll. Le prince a les mêmes chemises chatoyantes que le Prince de Minneapolis. Le roi et la reine tendent plus vers le punk tandis que la princesse, dans sa robe pailletée, se la joue presque pop star. L'histoire est toute simple : en âge de se marier, et pour perpétuer la lignée, le prince doit se trouver une véritable princesse. Pas une fille de la rue, non, une lady bien née. Mais comment la reconnaître ? Il parcourt le monde à pied, à cheval, en train, en bateau. Mais c'est qu'il y en a des princesses à visiter ! Des cariocas, des bigoudènes, des byzantines, et même des germanoprates ! Il va rencontrer des cannibales ou des potiches, des princesses qui ont de la conversation et même, si le prince le désire, qui peuvent avoir un avis.

## Le secret des Belges : raconter des histoires

Evidemment, celle qui va lui faire chavirer le cœur n'est pas du genre à se voir réduite à un objet de convoitise, juste bonne à faire joie. Plus que le détournement de l'histoire, c'est la forme explosive qui nous a séduits. Sur la scène, seul un lit-penderie sert de décor mais l'imagination a d'autres ressorts. Quelques cris de corbeaux suffisent à convoquer un château abandonné. Un brumisateur évoque la pluie quand, une nuit d'orage, la « vraie » princesse de l'histoire débarque au palais pour demander l'hospitalité. Tout est ainsi bricolé dans la plus profuse simplicité. Arrêts sur images, simulation de cavalcades, bruitages, accessoires improbables : pas une seconde de temps mort ne ralentit cette fable acrobatique dans l'âme. Finalement, c'est tout bêtement cela le secret des Belges : ils savent diablement bien raconter les histoires ! ■

CATHERINE MAKEREEL

## MAIS ENCORE

### « Bizar », vous avez dit bizarre ?

Faites l'expérience un jour : emmenez votre petit voir une pièce du Théâtre des 4 Mains, ils seront pliés de rire à coup sûr. Comme s'ils n'avaient jamais rompu avec leur part d'enfance, ces artistes parviennent à leur concocter de pures tranches de plaisir. Dans *Bizar*, créé avec De Kolonie, une petite dame nous plonge dans l'univers chaotique de son appartement remuant. Chez elle, les pannes électriques deviennent des lucioles magiques, les armoires sont vivantes, un vélo fait bouger le décor et chaque scène est une véritable poche-surprise. Absolument rien n'est prévisible dans ce spectacle qui mêle les marionnettes les plus artisanales à la technologie la plus étonnante dans un grand chambardement auditif et visuel où tout est merveilleusement ludique. N'est-ce pas ce qui compte pour faire aimer le théâtre aux enfants ?

C.MA.



L'équipe réussit à faire d'un conte au départ plutôt sommaire un véritable road trip déjanté sur l'amour, la vie, le féminisme, la liberté, l'homophobie, la peur des autres. © D.R.

## Du conte disco à la nuit techno

Laurence Bertels - La Libre

Publié le vendredi 19 août 2016



Certains contes ont plus la cote que d'autres. Il en est même qui parfois nous ennuient tels cette "Princesse au petit pois" de Hans Christian Andersen plusieurs fois programmée aux Rencontres théâtre jeune public à Huy. Hier encore... Quelle ne fut dès lors notre heureuse surprise à la découverte de la version disco, tonique et humoristique de la Compagnie Dérivation. Revisité par Edouard Signolet et mis en scène par Sofia Betz, le conte bouscule ici les stéréotypes, dénonce les tabous, d la peur de l'autre à l'homophobie, et renvoie une image de princesse aussi inhabituelle que salutaire.

Un air connu, "Un jour mon prince viendra...", accueille le spectateur mis d'emblée en appétit. Vestes à paillettes, baskets pop, jean moulant et micro de circonstance... Voici une famille royale comme on en voit peu. Avec un roi, Emile Falk, autoritaire à souhait, une reine, Yannick Duret, superficielle en diable, un prince, remarquable Jérémie Petrus et, dit le narrateur, "c'est à peu près tout". Une distribution de rêve, clownesque, grimaçante et surtout hilarante sans pour autant trop en faire.

Le roi et la reine sont très heureux jusqu'au jour où leur fiston leur annonce qu'il se sent "à l'envers d'être heureux". Branle-bas de combat au palais. Il faut agir et vite, le prince doit se marier et tout ira beaucoup mieux. L'oisillon cependant, freluquet et craintif, ne rêve pas de quitter le nid. Poussé dans le dos par ses parents, il découvre le monde et en revient refroidi. Il a croisé la faim qui a voulu le manger, l'ogre qui a voulu le tuer, la beauté qui l'a rendu triste... Il a compris que certains mangent et que d'autres sont mangés. Et la seule, malicieuse Eline Shumacher, qui a suscité en lui un véritable émoi, ne voulait surtout pas ne rien faire de ses journées, vivre dans un château et porter des robes de princesse... Entre humour noir, selfies et pas de danse, un spectacle survolté qui vous met en jambes pour la journée.

### Dancefloor érotique

Des jambes et de la danse qui seront présents également sur le plateau mouvant de "Dancefloor", spectacle pour adolescents, où l'on passe du disco à la techno et où on retrouve la "nouvelle bande" à Fujio Ishimaru, Elsa Debevfe ("Yosh", 2013), Sophie Leso ("Alibi", 2015, nommé meilleur spectacle jeune public au prix de la critique) et Colin Jolet ("Yosh" ). Grand nom du théâtre jeune public, Fujio Ishimaru ne crée rien au hasard et dote souvent ses spectacles d'une certaine zénitude. Le voici dans un registre inhabituel, plus audacieux, moins poétique, assurément, mais néanmoins élégant, captivant voire érotique. A sa manière ultra précise d'arriver, chemise blanche et gilet noir, en barman, une bouteille de champagne à la main, on retrouve d'emblée sa signature. Tout est soigné du début à la fin, des perles enfilées sur un collier appelées à s'éparpiller ensuite en cette nuit de fête où la jeunesse, dorée ou non, se prête à des jeux de soumission jusqu'au petit matin, quand viendra l'heure de balayer les confettis et de reprendre le cours normal de l'existence.